

Kalon Koad, l'autre Monde

Katy Kerel

Katy Kerel

Kalon Koad,
l'autre Monde

© Katy Kerel, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3586-7

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



1

Audran

Allongé dans l'herbe, assommé par la chaleur de cette fin juillet, j'écoutais...Le chant des oiseaux, le vent dans les arbres, les craquements...L'odeur de la forêt m'apaisait. Eugénie était assise sur l'énorme souche qui nous servait de point de rencontre.

— Demain, on sera le premier Août.

— Je sais, me répondit-elle doucement.

— Je vais avoir 15 ans.

— Je sais Audran.

— Mais personne avec qui faire la fête. Ethan est dans sa famille. Noémie passe le week-end chez sa mère et Tony ne rentre pas avant plusieurs mois.

— Mais je suis là moi ! s'exclama Eugénie avec un sourire malicieux.

— Ouais, super ! C'est quoi le programme ? Un grand feu au milieu de la forêt et des histoires de trolls ou un truc dans de genre ?

— Presque...

Je la regardais sans comprendre. Elle était vraiment belle. Elle avait de grands yeux bleus et de longs cheveux bruns. Une bouche rouge et pulpeuse et il faut l'avouer des courbes magnifiques. Elle était plus petite que moi. Elle avait un tatouage, une sorte de salamandre qui s'enroulait autour de sa cheville gauche. Ouais...Eugénie était vraiment belle et...sexy. Son tatouage m'avait toujours intrigué. Je n'aurai jamais cru que ce soit une pratique courante chez les fées. Bah ! Ouais ! Eugénie était une fée !

— Qu'est-ce-que tu veux dire ?

— Tu vas fêter ton anniversaire à Kalon Koad ! La reine a accepté que je t'y emmène. En plus ce week-end, c'est le sabbat de Lughnasad. On va faire la fête !

Incrédule, je la fixais, le souffle coupé.

— Sérieux ?

Elle hocha lentement la tête, les yeux plein d'espoir.

— Tu m'emmènes chez toi ? Dans ta maison ? Avec ta famille ?

— Ouais ! C'est génial ! Tu vas pouvoir découvrir mon monde et rencontrer les fées qui partagent mon quotidien à commencer par mes frères ! Alors, qu'est-ce-que tu en dis ?

— J'adore l'idée, mais ça me paraît tellement irréel ! Enfin, je veux dire, moi,

Audran, je vais fêter mon anniversaire chez les fées. On nage en plein délire.

— Quoi ? Mais qu'est-ce-que tu racontes ? Ecoutes, ça fait longtemps qu'on se connaît toi et moi. Tu es mon ami. Mon meilleur ami, même. Tu as confiance en moi, non ? De quoi as-tu peur ?

— Mais je n'ai pas peur ! Seulement parfois je me dis que je suis complètement taré ! Je suis secrètement ami avec une fée depuis cinq ans. Tous mes amis me considèrent comme le bad boy de service. Joanna vient me récupérer au commissariat une fois par mois au moins ! Tout ça est dingue !

— C'est trop de douceur pour le gros dur que tu es ? C'est ça ?

— Peut-être... J'en sais rien...

De longues minutes s'écoulèrent dans un silence pesant. Elle avait les larmes aux yeux et je m'en voulais pour ça. Je finis par lui demander en souriant :

— Je suis ton meilleur ami ?

— Bah ! Oui ! Tu es celui qui me connaît le mieux en tous cas.

J'étais flatté. Vraiment. J'étais le meilleur ami d'Eugénie. J'étais important pour quelqu'un. Une émotion bizarre se forma dans ma poitrine, j'avais un noeud dans la gorge. Ouais, j'irai faire la fête à Kalon Koad avec ses amis et sa famille parce que ça avait l'air de lui faire plaisir. Et j'avais envie de la rendre heureuse. J'avais envie de la voir sourire, donc j'allais accepter. J'irai découvrir son monde. C'est vrai qu'elle avait pris une place importante dans ma vie elle aussi. Elle m'apprenait à canaliser mon énergie. Elle me donnait plein d'astuces pour me calmer quand je sentais la rage bouillonner en moi. Malgré son fort caractère, elle était toute en douceur, tendre et patiente avec moi.

J'avais été placé dans une famille d'accueil à ma naissance d'où on m'avait retiré trois ans plus tard pour cause de mauvais traitement. Et depuis je vivais chez Joanna et Georges Leer. Avant moi, ils avaient accueilli Tony alors âgé de quelques semaines. Aujourd'hui il avait vingt ans. Il considérait Joanna comme sa mère. Il s'était engagé dans l'armée et était actuellement en mission au Mali. Puis, Noémie était arrivée il y a trois ans. Elle en avait treize maintenant. Elle avait gardé des liens avec sa mère qu'elle voyait quelques week-ends dans l'année. J'avais la chance de vivre dans un foyer stable et solide mais ça ne m'empêchait pas de me fourrer dans les pires embrouilles et de finir parfois au poste où Joanna venait me chercher. Avec mon 1, 80 mètre, je ne me laissais pas impressionner et j'étais toujours celui qui frappait en premier. Je n'en étais plus très fier. J'essayais de changer pour tous ceux qui m'entouraient et pour Eugénie qui dépensait tant d'énergie à essayer de me remettre dans le droit chemin.

Je n'avais aucune idée de ce que j'allais découvrir demain. Je la regardais,

vaincu.

— D'accord, j'irai fêter mon anniversaire avec toi au coeur de la forêt.

— Ce sera le meilleur anniversaire de ta vie ! Je te le promets !

— Qu'est-ce-que-je vais dire à Joanna ? Ethan ne peut pas me couvrir, il n'est pas là. En plus, j'aurai été obligé de lui mentir à lui aussi.

— Tu n'as qu'à lui dire que vous faites une soirée sur la plage et que vous dormirez à la belle étoile. C'est pas loin, c'est tranquille et vous l'avez déjà fait, ça va marcher.

— OK, j'espère que tu as raison ...

— Je viendrai te chercher assez tôt demain matin. On se retrouve ici comme d'habitude.

Elle ajouta doucement :

— Tu sais que je ne laisserai jamais rien t'arriver, hein ?

— Oui, je sais...

— Et cette année, tu n'as fini qu'une seule fois au commissariat.

— Ouais, c'est vrai. Avec Ethan, on avait mis un bordel monstrueux à la soirée d'anniversaire des frères Le Guen, ajoutais-je en riant. C'était pas malin, j'avoue. Ça s'était fini en bagarre générale.

Et voilà, elle avait retrouvé le sourire. On resta encore une petite heure à parler des deux prochains jours. Puis, je décidais de rentrer. Cette double vie était parfois compliquée à gérer. Je jonglais entre deux mondes complètement différents. C'était surtout un très lourd secret que je ne pourrai jamais dévoiler à moins de passer pour un fou.

J'avais promis à Joanna de dîner avec elle. Georges était chauffeur routier et il ne rentrerait pas avant plusieurs jours.

La soirée se déroula tranquillement. Joanna était de bonne humeur. Elle avait eu des nouvelles de Tony. Elle était rassurée. Elle accepta facilement que "je passe le week-end avec les copains." La chaleur était écrasante. Même la fenêtre ouverte, j'avais du mal à dormir.

Le lendemain, Joanna m'avait préparé un vrai petit déjeuner d'anniversaire : pain grillé, pancakes, gaufres... Il y avait même du fard aux pruneaux.

— Joyeux anniversaire mon grand !

— Merci, mais tu en as fait beaucoup trop !

— Quinze ans, ça se fête ! On attendra d'être tous réunis pour ta soirée d'anniversaire et pour te donner ton cadeau. Mais j'ai un petit paquet pour toi quand même en attendant.

Elle me tendit une boîte emballée dans du papier argenté.

— Tiens, allez ouvres !

— Merci Joanna.

J'ouvris la boîte et découvris la paire de converse blanche que j'avais repérée la semaine dernière dans une boutique près du port.

— Elles sont vraiment stylées, j'adore.

J'avais mis mon jean troué noir et ma chemise blanche. Ces chaussures allaient compléter ma tenue.

— Tu es très beau. Très classe. Tu grandis tellement vite, dit-elle émue.

Elle savait que j'avais du mal à montrer mes sentiments. Je me dandinais d'un pied sur l'autre, très mal à l'aise. On n'allait pas s'embrasser ni se faire de câlin. Donc, il était temps de partir.

— Ouais, bon, est-ce-que je peux emmener des pancakes pour plus tard, demandais-je, parce-que là, je vais être en retard ?

— Tiens, j'en avais mis une boîte de côté. Tu partageras avec toute la bande, fit-elle en souriant.

— Merci Joanna. Pour tout. À demain.

— À demain. Ne rentres pas trop tard, on fera une petite soirée avec Noémie, histoire de souffler tes bougies. Amuses-toi bien. Et pas de bêtises, d'accord ?

— Promis.

Je pris mon sac et ma guitare et sortis. J'aurais dû culpabiliser de lui mentir, mais au fond, là où j'allais, il y avait très peu de chances que je me laisse entraîner dans un mauvais plan. J'étais serein. J'avais envie de me laisser porter. Il faisait déjà très chaud et j'appréciais la fraîcheur du sous-bois quand j'arrivais aux abords de la forêt. Je déposais mes affaires près de la souche et attendis Eugénie. Je me souvenais de la première fois où je l'avais "vue". Je m'étais disputé avec Ethan et j'étais venu me calmer dans la forêt. Ça a toujours été mon refuge quand je n'allais pas bien. Le jour de notre "rencontre", j'étais assis exactement au même endroit, les yeux dans le vide, je laissais la colère se dissiper progressivement. En levant la tête, j'avais cru devenir fou. Eugénie était devant moi, en lévitation à un mètre du sol. Pris de panique, j'étais allé me cacher derrière le chêne le plus proche. Elle en avait été tellement surprise elle aussi qu'elle avait pris peur et avait fait la même chose. Prudemment, j'avais tenté un regard vers la rangée d'arbres de l'autre côté du chemin. Elle avait fait exactement pareil. De nouveau, chacun s'était caché derrière son arbre. Enfin, elle avait parlé la première :

— Est-ce-que tu me vois ? M'avait-elle demandé, timidement.

J'étais mort de trouille, incapable d'aligner trois mots. Après plusieurs minutes,

j'avais pris mon courage à deux mains et m'étais décidé à sortir de ma cachette. D'un pas décidé, j'avais traversé le chemin pour aller me planter directement en face d'elle. Elle était toujours à un mètre du sol. Elle avait deux magnifiques ailes accrochées dans le dos. Incroyable ! On s'était dévisagé pendant un temps qui m'avait paru interminable. J'avais fini par briser le silence en lui demandant :
— Il s'est passé quelque chose et je suis au Paradis, c'est ça ?
Elle m'avait fixé sans rien dire. Elle paraissait nerveuse.

2

Audran

— Mais enfin, qui es- tu ? Comment tu arrives à faire ça ? Fis-je, agacé de ne pas comprendre ce qui se passait. Elle se massa les tempes et murmura pour elle même :

— Mais comment est-ce possible ? Bon, on se calme et on réfléchit.

Elle posa ses pieds nus au sol et me fit face, un sourire timide sur les lèvres. Elle était un peu plus grande que moi. Elle sentait bon.

— Oui, il s'est passé quelque chose, affirma-t-elle tout à coup.

Je retenais mon souffle, tétanisé.

— Tu n'es pas au Paradis, rassures-toi, tu es bien vivant.

— Ouf !

— Je ne sais pas encore comment tu as fait, mais tu es entré dans mon monde. Tu as soulevé le voile... Tu me vois.

Je ne comprenais toujours pas ce qui se passait. Je commençais à croire qu'elle me faisait une bonne blague.

— Bon, bon, on va tout reprendre depuis le début. On va commencer par se présenter, tu veux bien ? Demanda -t-elle d'une voix douce. Je m'appelle Eugénie et je suis une... enfin tu vois, je suis une...

— Fée ?

— Voilà, je suis une fée. Et toi tu es Audran et tu as dix ans.

De nouveau un silence pesant s'installa. On se regardait, intrigués, étonnés, et visiblement aussi perdus l'un que l'autre. J'étais sonné. Je m'assis à même le sol en me frottant les yeux. Eugénie s'approcha doucement. Elle avait l'air inoffensive et tellement douce que je la laissais parler.

— Audran, tout va bien. Tu n'es pas fou. Ecoutes, je suis une fée et je fais partie du petit peuple de la forêt, et dans mon monde, il n'y a pas d'humains. Or, toi, tu me vois. Tu as réussi à soulever le voile entre nos deux mondes. Tu es entré au pays des fées. Je crois que tu es... clairvoyant.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que tu vois ce qui est invisible aux yeux des hommes. Tu as un don.

À ce moment là, mon attention fut attirée par les arbres derrière elle et le spectacle féérique qui se jouait devant moi. C'était un enchantement pour les